



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Firewalker

Titre de la version française: Intra-terrestres

Date de la première diffusion aux États-Unis: 18 novembre 1994

Scénario: Howard Gordon

Mise en scène: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Dr Daniel Trepkos: Bradley Whitford

Dr Adam Pierce: Tuck Milligan

Jason Ludwig: Leland Orser

Jesse O'Neil: Shawnee Smith

Peter Tanaka: Hiro Kanagawa

Vosberg: David Lewis

Le technicien: Torben Rolfesen

Eric Parker (reporter): David Kaye

L'épisode en bref

La série effectue un retour à la normale sur un mode mineur, avec un épisode qui a pour défaut principal de reprendre de façon un peu trop voyante la veine paranoïaque et claustrophobique déjà exploitée par les épisodes **Ice** et **Darkness Falls**. Cette fois, les membres d'une équipe scientifique qui explore un volcan sont contaminés par un champignon parasite inconnu, rapporté des profondeurs de la terre. L'aimable organisme a pour principale caractéristique de croître à l'intérieur du système respiratoire de son hôte, avant de lui crever la gorge au moment de propager ses spores. Comme si ça n'était pas suffisant, le chef de l'expédition a perdu la boule et se met à trucider ses collègues les uns après les autres. On fait appel à Mulder pour aller voir ce qui se passe, mais sa partenaire tient à l'accompagner. Fraîchement remise de son coma, Scully montre qu'elle n'a rien perdu de son courage, ni de sa présence d'esprit, ni de son scepticisme.

-1-

Il est 2h45 du matin à l'Institut d'observation volcanologique de Pasadena en Californie (*Volcano Observatory, California Institute of Technology*). Deux scientifiques, Pierce et Vorsberg, arpencent rapidement un corridor en échangeant leurs inquiétudes. L'équipe d'observation en poste au Mont Avalon dans la chaîne des Cascades n'a pas donné signe de vie, alors qu'elle devait se rapporter à minuit. Plus alarmant encore, une station de repérage de Bend en Oregon a capté un message d'urgence: «Équipe de recherche volcanologique des Cascades demande pont aérien d'urgence.» Les deux scientifiques entrent dans la salle où sont enregistrées les données transmises par l'équipe. Ils rejoignent un technicien qui vient de réussir à se connecter à la caméra vidéo de Firewalker, le robot téléguidé utilisé pour explorer le cratère du Mont Avalon. La machine ne se trouve pas à l'intérieur de la base, comme on s'y attendait, car l'image qu'elle transmet montre un décor rocheux et fumant. La définition n'étant pas très bonne, Vorsberg ordonne au technicien de déplacer l'angle de vue de la caméra. On aperçoit alors le corps d'un homme étendu par terre. Pierce et Vorsberg le reconnaissent aussitôt: c'est un de leurs collègues, le sismologue Phil Erikson. Pierce arrache la manette de commande au technicien et balaie de nouveau les lieux avec la caméra. On aperçoit alors une ombre qui se déplace. «Qui peut bien supporter cette chaleur?» («*what could be moving around in that kind of heat?*»), s'exclame le technicien. Mais bientôt la transmission se brouille puis disparaît complètement sous la friture. «Mais enfin, qu'est-ce qui se passe?», demande Vorsberg. Pierce n'a aucune réponse à lui fournir.

-2-

Les agents Mulder et Scully regardent un enregistrement vidéo en compagnie de Pierce. Il s'agit d'un extrait d'actualité qui remonte à environ un an. On y voit un reporter scientifique présenter aux téléspectateurs l'équipe de recherche volcanologique ainsi que Firewalker, le robot-sonde mis au point par le Dr Daniel Trepkos. Celui-ci précise que l'objectif est de remonter ainsi aux origines de la Terre, d'aller «scruter le feu originel», un enjeu qu'il considère bien plus important pour l'humanité que la conquête de l'espace. Sur ce point, bien entendu, Mulder manifeste son désaccord! Pierce demande aux agents d'excuser le ton un peu mélodramatique de Trepkos, un savant par ailleurs tout à fait

brillant et visionnaire. C'est son équipe qui a transmis le signal de détresse capté la veille. Pierce montre à Mulder les images obtenues par la caméra de Firewalker, soit le corps d'Erikson, puis l'ombre qui se meut autour. Mulder et Scully manifestent leur étonnement: il doit faire plus de 130 degrés à cette profondeur, mais ce qui bouge ainsi paraît être vivant. Scully demande à Pierce pourquoi il ne s'est pas joint à l'expédition avec les autres. Trepkos et lui se sont disputés, avoue l'autre un peu mal à l'aise. Les deux hommes ne s'entendaient pas. «C'était un peu comme si j'étais Salieri et lui Mozart. Je n'étais jamais au même niveau intellectuel.» Mulder lui demande s'il croit que Trepkos est responsable de ce qui est arrivé là-bas. Pierce espère bien que non. Il y a 20 millions de dollars d'engagés dans ce projet et tout pourrait être compromis. C'est pourquoi il hésite à passer par les voies officielles pour enquêter sur l'affaire. «En ce qui nous concerne, aucun danger», convient Mulder en souriant. Scully, elle, paraît déjà prête à partir. Mulder lui fait savoir délicatement que ce n'est peut-être pas une très bonne idée après tout ce qu'elle a vécu au cours des dernières semaines. Mais Scully lui répond: «Je suis prête. Je veux travailler.» Mulder insiste: peut-être devrait-elle prendre un peu de repos. «J'ai déjà perdu trop de temps», réplique-t-elle un peu sèchement.

-3-

Accompagnés de Pierce, les deux agents sont transportés à bord d'un hélicoptère jusqu'au Mont Avalon dans les Cascades. Le véhicule se pose à côté de la base d'observation qui a été aménagée près du volcan. Les passagers sortent et aperçoivent une tour de télécommunication renversée. C'est celle qui servait à relayer les données transmises par Firewalker, déclare Pierce qui paraît s'inquiéter davantage pour l'équipement endommagé que pour le sort de ses collègues. Au grand dam des deux agents, il accorde priorité à une première évaluation des dégâts matériels à l'extérieur. Mulder et Scully le laissent aller et entrent dans la base. Le bâtiment est plongé dans la noirceur et le silence. Les agents allument leurs torches et explorent l'endroit. De nombreux appareils ont été endommagés et Mulder évoque la possibilité d'un sabotage. Pendant qu'il continue d'examiner les lieux, on aperçoit un visage qui l'épie derrière un coin de mur. Soudain, Mulder est assailli par un individu qui manque de peu de le tuer avec une pioche. L'agent évite le pire et arrive à maîtriser son agresseur. Désarmé, celui-ci crie aussitôt

à la méprise. Il s'appelle Jason Ludwig et il est l'expert roboticien de l'équipe. Mulder est furieux: est-ce toujours ainsi qu'il accueille les gens? Mais Ludwig invoque la légitime défense: il croyait avoir affaire à Trepkos. Ces derniers temps, le génial savant est devenu de plus en plus instable. Après s'être calmé, Ludwig déclare éprouver malgré tout de l'admiration pour lui: «C'était un prophète, un oracle. Il voyait plein de choses... Je veux dire, il voyait des choses que vous et moi on voit seulement dans nos rêves et qu'on oublie aussitôt qu'on se réveille.»

Ludwig rétablit le courant à l'intérieur de la base. Puis il appelle des collègues qui étaient restés cachés, en leur annonçant que «la cavalerie est arrivée». Se font alors connaître Peter Tanaka, un analyste de système pris d'une curieuse toux, puis une jeune femme, Jesse O'Neil, qui demande aux agents s'ils sont l'équipe de secours venue les rapatrier. Mulder répond qu'il pourra les aider, mais seulement après avoir enquêté ce qui s'est passé. Ce qui s'est passé, c'est simple, d'affirmer Ludwig: «Trepkos a pris le mors aux dents.» («*Trepkos flipped out.*») Jesse écoute, l'air extrêmement tendue, comme si elle était sur le point de plonger dans une crise de nerfs. Tanaka et elle portent fréquemment la main à la gorge. On apprend ensuite de la bouche de la jeune femme que Daniel (contrairement aux autres, elle l'appelle par son prénom) souffrait d'un trouble bipolaire cyclique et qu'il prenait un médicament pour stabiliser son état. L'épouse d'Erikson pourrait bien ne pas être d'accord, fait remarquer Ludwig. Scully demande à Jesse si elle faisait partie de l'équipe scientifique. Daniel était son directeur de thèse à l'université, répond-elle, et il lui a demandé de se joindre au groupe. Mulder montre alors à tous des papiers qu'il vient de trouver. Il demande si ce sont les notes de travail de Trepkos. Jesse le confirme, mais il n'en reste pas grand-chose d'intelligible. Trepkos a presque tout détruit. Pourtant, en consultant ces notes, Mulder tombe sur quelques mots griffonnés et soulignés: «Nouvelle forme de vie».

-4-

Pierce s'avance dans la forêt aux alentours de la base. Il entend un bruit, se retourne, demande s'il y a quelqu'un, mais seuls les chants d'oiseaux et les autres bruits familiers de la forêt lui répondent.

À l'intérieur de la base, Mulder parle à Scully seul à seule. Il lui demande si elle ne trouve pas que ces gens se conduisent bizarrement, presque de façon paranoïaque. Scully leur accorde des cir-

constances atténuantes: ils sont restés isolés du monde depuis près d'un an (plus d'un an, en version française), sans compter que l'un d'eux en a probablement assassiné un autre. Mais Mulder croit qu'il y a autre chose et que Ludwig savait qu'il n'était pas Trepkos quand il l'a attaqué. «À mon avis, c'est toi le paranoïaque» («*Now, Mulder, you're sounding paranoid*»), répond Scully. Mulder suggère d'aller parler de tout ça à Pierce. Celui-ci est toujours dans la forêt. Il s'apprête à vérifier un sismographe installé dans le sol, lorsqu'on l'attaque sauvagement par derrière. On reconnaît Trepkos. L'homme ressemble à un rescapé des tranchées de la guerre de 1914. Il porte un bandeau au front, ses bras et son visage affichent de vilaines brûlures noires. «Personne ne doit partir», déclare-t-il en étrangeant son collègue.

Il fait nuit et, comme Pierce n'est pas rentré, tout le groupe s'est mis à sa recherche dans la forêt. Tanaka découvre le corps du scientifique qu'on ramène à la base. Il sera mis dans une glacière en attendant le retour de l'hélicoptère. Scully voudrait qu'on fasse venir des renforts pour attraper Trepkos, mais Mulder n'en est pas convaincu. En compulsant les notes du savant, il a trouvé plusieurs allusions à une forme de vie inconnue qui habiterait dans le cratère du volcan. Scully joue son rôle de sceptique, affirmant que c'est impossible. Mulder lui montre alors les notes de Trepkos qui laissent entendre que cette forme de vie nouvelle serait basée sur le silicium plutôt que sur le carbone. Scully a beau lui rappeler que tout organisme vivant recensé à ce jour sur terre a le carbone comme élément de base, Mulder n'en démord pas. «Une forme de vie basée sur le silicium représente le Saint Graal de la science moderne» («*A silicon-based life-form in the deep biosphere has been one of the Holy Grails of modern science*»), affirme-t-il, non sans emphase. Et Scully d'y aller d'une de ses plus célèbres répliques: «Mulder, c'est de la science-fiction!» Son partenaire insiste. Et si Trepkos avait recueilli la preuve de l'existence d'un tel organisme? En ce cas, lui rappelle Scully, il a tout détruit. Et si ce n'était pas lui, mais quelqu'un d'autre qui avait détruit ses notes? suggère Mulder, sans trop élaborer là-dessus. Scully reste ferme. La seule chose qui importe est que tous ces gens ont souffert à des degrés divers d'un stress post-traumatique et, du strict point de vue médical, qu'ils ont besoin de soins.

-5-

Un peu plus tard, Scully frappe à la porte de la chambre de Jesse. La jeune femme sanglote et tout son corps paraît parcouru de tics et de

gestes nerveux. Scully tente de l'amadouer: que s'est-il donc passé au juste? Jesse raconte que Daniel s'est mis à changer brusquement après une descente dans le cratère. Il est devenu erratique, méfiant, paranoïaque. Il a cessé de prendre ses médicaments: «Il disait que ça polluait son mental. Il disait que moi, je polluais son physique», avoue-t-elle candidement. De quoi a-t-elle peur au juste, demande Scully? De Daniel. Il est la seule raison pour laquelle elle a consenti à venir ici. Il lui a promis que ce serait une aventure qui allait bouleverser sa vie. Mais maintenant, Jesse voudrait rentrer chez elle. «Où est-ce?», demande Scully. «N'importe où sauf ici», répond la jeune femme.

De son côté, Mulder écoute un enregistrement laissé par Trepkos sur une bande magnétique. L'homme y fait part de son obsession grandissante envers la forme de vie inconnue, à la fois nouvelle et archaïque. Il se demande si sa recherche de la vérité n'éclipse pas la vérité elle-même. Soudain, il se produit un bref séisme. Les objets se mettent à trembler partout dans la base. Mulder court rejoindre Tanaka et Ludwig. Le premier est en sueur, il tousse et n'a pas l'air bien du tout. Quant au séisme, aucun des deux hommes ne sait exactement ce qui s'est passé. Si Trepkos n'avait pas saboté l'équipement, on aurait pu en apprendre davantage. Mulder s'inquiète pour Tanaka qui refuse qu'on l'aide. L'homme se lève brusquement, puis s'écroule. Pendant que Mulder court chercher Scully, Ludwig se porte au secours de son collègue. Il faut absolument partir d'ici, lui dit-il. Scully examine rapidement Tanaka, brûlant de fièvre. Elle demande à Mulder son émetteur radio et transmet un message d'appel d'urgence. Pendant qu'elle va chercher Jesse, Mulder et Ludwig transportent le malade sur un brancard vers l'endroit où l'hélicoptère doit venir les chercher. Tanaka semble étouffer. D'étranges spasmes parcourant son cou et ses veines se gonflent. Une protubérance se forme à la hauteur de sa gorge, comme si un objet faisait pression de l'intérieur pour en sortir. À peine les trois hommes sont-ils arrivés à l'extérieur que Tanaka quitte son brancard et se met à courir dans la nature. Mulder et Ludwig le poursuivent. Après une course effrénée dans la forêt nocturne, le fuyard s'écroule et va rouler au fond d'un petit ravin. Ludwig veut descendre le rejoindre, mais Mulder le retient. Il se passe quelque chose de vraiment louche (et d'assez écœurant): la protubérance dans le cou de Tanaka devient de plus en plus grosse. Un nuage de poudre orangée lui sort de la bouche, tandis qu'une longue tige dure et pointue d'environ 20 cm lui crève la gorge.

-6-

En examinant la poudre au microscope, le Dr Scully, qui précise qu'elle n'est pas botaniste, reconnaît immédiatement qu'il s'agit des spores d'une espèce de champignon inconnue. Selon elle, cette spore a dû se développer dans le corps de Tanaka jusqu'à ce que le champignon atteigne la maturité. Le parasite a alors déjà causé d'irréparables dommages au système respiratoire de son hôte. Mulder signale qu'on a trouvé du sable dans les poumons de Tanaka (Scully a en effet entrepris une autopsie du savant). Selon lui, le sable pourrait avoir été laissé par un organisme à base de silicium. Une telle chose n'existe pas, intervient Ludwig. Scully réserve son jugement: on en saura davantage en vérifiant la structure moléculaire de l'organisme. Mais Mulder saute déjà aux conclusions: ces spores ont été rapportées de l'intérieur du volcan par Firewalker et, en les examinant, Trepkos a compris qu'il venait de faire la découverte d'une toute nouvelle forme de vie encore inconnue sur terre. Pourquoi n'en a-t-il pas parlé à ses collègues? Parce que, selon Mulder, «sa découverte était trop perturbante pour lui et pour les autres» (*«what he discovered was too disturbing even for him to understand»*). Scully avance l'hypothèse que la démence de Trepkos a pu avoir été causée par le même champignon. Ludwig et O'Neil s'inquiètent: ont-ils été exposés eux aussi? Scully craint avant tout le risque d'infection généralisée. Tant qu'on n'en saura pas plus sur le mode de transmission de ce parasite, décide-t-elle, le groupe devra rester ici en quarantaine. Mulder rappelle l'hélicoptère pour annuler l'ordre de récupération. Il fait prévenir les autorités de la présence d'un agent biologique contaminant d'origine inconnue. Apparemment résignée à rester encore un bout de temps à la base, Jesse retourne dans sa chambre. Scully demande à Ludwig de s'occuper d'elle. Le scientifique fait mine de s'éloigner, mais reste dans le coin pour épier la conversation des deux agents. Mulder dit à Scully qu'il veut retrouver Trepkos, comprendre ce qu'il a trouvé et les motifs pour lesquels il a tué deux hommes. Scully veut l'accompagner, mais son partenaire refuse. Elle comprend qu'il songe encore à la fragilité de son état et elle proteste: «Je suis bien là et je n'ai pas l'intention de disparaître.» (*«I'm back, and I'm not going anywhere.»*) Mais Mulder la convainc de rester à la base en lui demandant de terminer l'autopsie de Tanaka, de façon à ce qu'on sache mieux à quel danger on a affaire. Il place une main sur l'épaule de Scully, histoire de lui faire savoir qu'il compte sur elle.

-7-

Ludwig et O'Neil ont l'air de comploter quelque chose lorsque survient Mulder qui leur demande de l'aider à retrouver Trepkos à l'intérieur du volcan. Ludwig répond qu'il n'y arrivera pas sans un guide. Il connaît bien l'endroit et se propose d'accompagner Mulder. Pour quelle raison fait-il cela? Parce qu'il n'a pas envie d'attendre que Trepkos lui fasse subir le même sort qu'à Pierce et à Erikson. Et puis, dit-il en pointant Mulder: «Vous avez une arme. Vous êtes le seul à pouvoir nous sortir de là.»

Les deux hommes suivent une grotte souterraine qui conduit au cratère. Ludwig lui dit qu'ils sont dans un véritable labyrinthe et qu'à moins de savoir où aller, «on est fait comme un rat quand on est là-dedans». Il vient à peine de dire cela qu'une lueur rouge éclate et que Ludwig s'écroule, frappé dans le dos. C'est une fusée éclairante qui l'a abattu. Son corps tremble encore quelques instants, puis s'immobilise. On voit alors Trepkos sortir de l'ombre et pointer son fusil sur Mulder. Il lui enlève son revolver et le fait reculer. Puis il arrose le corps de Ludwig d'essence. Mulder lui demande pourquoi il veut le tuer une deuxième fois. «Cette fois, c'est pas lui que je tue», répond Trepkos. Puis il met le feu au corps de Ludwig.

-8-

Scully se livre à des expériences sur les spores. Elle vient de tenter plusieurs fois de les faire croître dans des milieux de culture contenant différents nutriments, comme des tissus humains, du sang et de la salive, et en portant le tout à des températures élevées pour simuler la chaleur d'un volcan, mais rien ne pousse. Elle en arrive alors à formuler l'hypothèse suivante (qu'elle livre à haute voix sur un petit magnétophone portatif): «Je crois que si ces spores ne sont pas inhalées ou ingérées par un organisme immédiatement après leur naissance, ou bien elles meurent, ou bien elles deviennent inoffensives.» Elle en conclut un peu vite que personne d'autre n'a été infecté par les spores de Tanaka et veut annoncer la bonne nouvelle à Jesse. Mais la jeune femme reste enfermée dans sa chambre devant un miroir. Elle tousse et regarde avec effroi une protubérance enfler et désenfler à la hauteur de sa gorge.

Devant un Firewalker désactivé, Mulder, toujours prisonnier de Trepkos, tente d'en savoir davantage. Mais le scientifique dément ne s'exprime pas de façon particulièrement claire. Il raconte, par exemple, la parabole de l'éléphant que doivent

décrire trois aveugles. Il ressort toutefois de ses paroles que c'est Erikson qui est à l'origine de la libération initiale des spores. Absorbé tout entier par la perspective d'avoir découvert une nouvelle forme de vie, Trepkos s'est enfermé dans son laboratoire sans se rendre compte de ce qui se passait. Infecté, Erikson est mort de la même façon que Tanaka, si bien que les autres membres de l'équipe ont tous été contaminés, sauf lui. «C'est un parasite qui a besoin d'un hôte pour survivre.» C'est pourquoi Trepkos a décrété que personne ne devait plus quitter cet endroit. Mulder réalise que Scully est restée seule avec Jesse, la dernière personne infectée. Il doit retourner à la base pour la prévenir. Mais Trepkos veut l'en empêcher en pointant son arme sur lui. «Alors, vous devez tirer sur moi, parce que j'entends sortir d'ici», réplique héroïquement Mulder.

-9-

Scully est toujours affairée devant son microscope lorsque la lumière s'éteint brusquement. Elle saisit une torche et va jusqu'à la boîte électrique tenter de rétablir le courant. Soudain, Jesse apparaît devant elle, ce qui la fait sursauter. Scully comprend que la jeune femme ne va pas bien du tout, mais elle n'a pas le temps de comprendre que le champignon est à la recherche d'un nouvel hôte. Jesse s'empare des menottes de Scully et s'attache à elle par les poignets. Scully comprend que le champignon est sur le point de faire éclater ses spores. Elle entraîne Jesse vers une table où elle tente désespérément de briser la chaîne des menottes avec un marteau. Puis, voyant qu'elle n'aura pas le temps d'y parvenir, elle a l'idée de pousser Jesse à l'intérieur d'une pièce d'isolement et de refermer la porte sur la chaîne. Elle assiste aux derniers instants de la jeune femme derrière une fenêtre vitrée, alors que le champignon s'extirpe brutalement de sa gorge et que les spores jaillissent. À l'abri de l'autre côté de la porte, Scully n'a pas été infectée. Mais elle tombe, épuisée par l'effort. Mulder arrive sur ces entrefaites. Il délivre Scully de ses menottes et lui explique que Jesse et les autres ont été infectés à l'origine par Erikson. Trepkos arrive à son tour. Il pose son arme et s'agenouille devant Jesse: «Je lui avais dit que ça changerait sa vie», dit-il ému. Mulder appelle l'équipe de secours et dit qu'il n'y a que deux survivants, Scully et lui. Sa partenaire ne comprend pas pourquoi il agit ainsi. On va sûrement vouloir interroger Trepkos, plaide-t-elle. Mais Mulder lui répond dans un murmure: «C'est terminé, Scully. Il ne dira rien.»

-10-

Des militaires en combinaisons protectrices spéciales fouillent la base et récupèrent matériel et archives dans des bacs jaunes marqués *Biohazard* (biorisque). En voix hors champ, Mulder raconte que Scully et lui en sont au troisième jour d'une quarantaine qui devra durer un mois. Leurs notes ont été confisquées et les ingénieurs de l'armée ont condamné les accès au cratère du Mont Avalon.

On voit Trepkos transporter le corps de Jesse dans la grotte où Ludwig a trouvé la mort plus tôt. Firewalker est toujours là, immobile. Mulder poursuit, en voix hors champ: O'Neil et Trepkos ont été portés disparus. On présume qu'ils sont morts. Firewalker a pu être récupéré, mais il demeure irrémédiablement endommagé. Des événements qui se sont produits au Mont Avalon du 11 au 13 novembre 1994, il ne reste plus rien que ce témoignage de Mulder.

Retour à la normale

Firewalker n'est pas en soi un mauvais épisode. Il souffre cependant de deux grands handicaps, celui de venir tout juste après les grands élans mythologiques de **One Breath**, et celui de rappeler de façon un peu trop directe deux autres épisodes similaires de la première saison, **Ice** et **Darkness Falls**. La proximité de **One Breath** soulève en particulier de gênantes questions sur l'état physique et mental de Scully. À peine sortie d'un coma d'une extrême gravité, la voilà qui reprend son service régulier comme si rien ne s'était passé. Nombreux sont les fans et commentateurs de la série qui ont déploré la désinvolture avec laquelle Carter a mis entre parenthèses les événements hautement tragiques qu'ont connus les deux héros au cours des derniers épisodes. Deux courtes remarques rassurantes de Scully sur sa condition ne suffisent pas à convaincre de la vraisemblance d'un retour à la normale aussi expéditif. Rarement dans la série, le manque de continuité qui affecte l'enchaînement des épisodes mythologiques et non mythologiques n'a été aussi visible.

Le contraste avec la grande trilogie de **Duane Barry** qui le précède dessert également **Firewalker** en le faisant paraître encore plus conventionnel qu'il ne l'est vraiment. Howard Gordon ne fait pas beaucoup plus que de recycler ici un thème déjà exploité dans la série, celui d'un petit groupe isolé, que le danger d'infection par une créature inconnue plonge dans une sorte de claustrophobie paranoïaque. Non seulement l'histoire suit-elle en gros celle d'**Ice** et à un degré moindre celle de **Darkness Falls**, mais de nombreuses scènes de **Firewalker** ont leurs pendants dans ces deux épisodes, ce qui laisse au spectateur une impression de déjà vu assez constante. Ainsi, dans les trois cas, on montre Scully s'armant d'un microscope pour clarifier la nature de l'organisme menaçant, lequel se révèle chaque fois constituer une forme de vie parasitaire inconnue et enfouie qu'on a accidentellement ramenée à l'air libre. Les images énigmatiques relayées par le robot Firewalker dans le prologue évoquent le message vidéo transmis par John Richter («*We are not what we are*») au début d'**Ice**. Dans ces deux épisodes, l'exploration de la base plongée dans le noir et la découverte d'appareils détruits et vandalisés présente également beaucoup de similitudes, y compris les sonorités musicales avec lesquelles Mark Snow habille les deux scènes. **Ice** et **Firewalker** se terminent aussi sur la même note, celle d'une opération de décontamination par les militaires

qui a toutes les apparences d'un effort pour dissimuler à jamais la vérité. Le parallèle entre les deux épisodes n'échappe à personne. S'il n'y avait pas eu **Ice**, de dire le réalisateur David Nutter, **Firewalker** aurait été merveilleux. James Wong (co-auteur d'**Ice** et coproducteur de **Firewalker**) l'a un peu regretté lui aussi, disant qu'une série qui commence à se cannibaliser elle-même s'expose à des problèmes (il n'a encore rien vu!). Sans aller jusque-là, le scénariste Howard Gordon a bien voulu admettre une part de ressemblances entre les deux épisodes, mais en s'empressant d'ajouter qu'il y avait aussi suffisamment de différences pour qu'on puisse les distinguer l'un de l'autre...

Comme **Ice**, **Firewalker** se déroule dans un environnement d'observation scientifique extrême, mais troque les glaces de l'Arctique pour la chaleur infernale des entrailles de la Terre. L'idée en serait venue à Gordon en parcourant des coupures de presse sur le projet Dante, financé par la NASA, et consistant en l'envoi de sondes téléguidées expérimentales dans des cratères de volcans pour tester une technologie destinée à l'exploration planétaire. À l'été 1994, Dante II, un robot muni de huit caméras, construit avec l'aide de scientifiques de l'université Carnegie Mellon, est ainsi descendu à l'intérieur du Mont Spurr en Alaska. Avant de perdre pied et de chuter au fond du cratère, il a réussi à transmettre une quantité appréciable de données sur l'environnement d'un volcan.

L'idée que des organismes pourraient se développer à partir du silicium, un élément chimique qui offre effectivement des propriétés de liaison analogues à celles du carbone, n'a rien de bien original. Elle fait partie des lieux communs de la science-fiction et de la spéculation sur la vie extraterrestre. Dans les conditions connues sur Terre cependant, il semble que le silicium ait quelques difficultés à soutenir les longues chaînes de molécules qui seraient nécessaires pour donner naissance à quelque chose d'aussi complexe qu'une cellule vivante — sans parler d'un champignon! Ceci cit, il y a cette étrange image retransmise par Firewalker en tout début d'épisode, celle d'une ombre qui se déplace dans les profondeurs du volcan. La température dépasse les 130 degrés (le moniteur dans l'introduction indiquait 143°) et la réaction des protagonistes laisse croire qu'un humain ne pourrait survivre à cette chaleur. A-t-on voulu suggérer l'existence d'une faune propre au milieu volcanique et dont le parasite aurait profité jusque-là? Peut-être était-ce là l'intention de

l'auteur à l'origine. Mais on se rend compte ensuite que la traduction française reprend tels quels les chiffres fournis par la version originale. Or, les Américains utilisent le système Fahrenheit. Donc, 130° F équivalent à peu près à 70° C, ce qui est certes extrêmement inconfortable pour un humain, mais pas nécessairement mortel pour un homme en santé qui n'y serait exposé que le temps de détruire Firewalker. En voyant Trepkos retourner dans son volcan à la toute fin, en emportant le corps de Jesse dans ses bras, le spectateur en conclut que l'ombre transmise par Firewalker au début n'était que celle du savant.

C'est apparemment Glen Morgan qui aurait suggéré à Gordon l'élément le plus intéressant de l'épisode, en lui parlant du cas d'une fourmi africaine parasitée par un champignon particulièrement astucieux. La spore de ce champignon, invisible à l'œil nu, entre dans le système respiratoire de l'insecte et vient se loger dans sa tête. Au fur et à mesure que le champignon croît, la bête devient de plus en plus affolée et erratique. Chose extrêmement surprenante pour une fourmi, elle pousse même alors des cris audibles par l'être humain! Qui plus est, le champignon semble avoir assez d'emprise sur le comportement de l'animal pour le forcer à quitter le sol (son habitat naturel) pour monter dans un arbre et venir s'installer sur une feuille. Là, la fourmi paralysée attend la mort, une mort qui ne survient que des semaines plus tard, lorsque le champignon, jusque-là interne, éclot au grand jour en crevant la tête de l'insecte. Au sommet de la tige qui jaillit alors, se trouve une petite coupole orangée par laquelle se répandent les spores vers le sol, là où le cycle peut recommencer...

Pour singulariser son champignon, Gordon a choisi de le faire s'extirper par la gorge plutôt que par la tête de l'hôte. Malheureusement, le sympathique parasite de **Firewalker** partage un défaut majeur avec ceux qui l'ont précédé dans la série, le ver d'**Ice** et la tique de **Darkness Falls**: son habitat naturel ne colle pas avec son comportement parasitaire. Comment un organisme qui ne vivrait que dans le fond des volcans peut-il avoir besoin de passer par le système respiratoire d'un être humain pour se reproduire? C'est pourtant ce que laissent entendre aussi bien Trepkos que Scully, après avoir soumis les spores à différentes expériences. Hors de la trachée et des poumons, point de salut: non seulement les spores sont-elles inoffensives, nous dit Scully, mais elles meurent si elles ne trouvent pas un hôte pour les aspirer à l'instant où elles sont libérées dans l'air. Étant donné la

nature fondamentale d'un parasite et sa complète dépendance envers la créature dont il pirate les ressources, on voit mal comment la sélection naturelle laisserait un tel organisme se développer dans les entrailles infernales d'un volcan. Même l'ingénieux et sordide champignon africain qui a inspiré Gordon a besoin d'avoir ses fourmis à proximité.

Sans rien transcender, **Firewalker** livre une réalisation plus qu'honnête. David Nutter fournit quelques superbes compositions d'images, n'hésitant pas à exploiter à fond les faisceaux de torches qui tranchent la noirceur comme autant de sabres laser. L'horreur et le suspens sont au rendez-vous et les effets spéciaux comptent parmi les plus saisissants qu'on ait vus dans la série jusqu'à présent. Pour simuler l'infection parasitaire chez les humains, Toby Landala se surpasse côté prothétique, pompes et membranes de latex. C'est à lui qu'on doit le très phallique champignon émergeant de la gorge de ses victimes, que son équipe et lui surnommaient non sans irrévérence «l'asperge». Les spores ont été créées en utilisant des flocons de levure alimentaire mélangés à une poudre dorée pour lui donner sa couleur étincelante.

Firewalker bénéficie également d'une belle brochette de personnages, joués par de très talentueux comédiens. L'un des plus connus aujourd'hui est Bradley Whitford, une des vedettes de la très célèbre série *The West Wing*. Le rôle de Trepkos n'est pas très important en termes de temps passé devant la caméra, mais ses quelques courtes apparitions exigent de sa part une intensité fébrile presque maniaque que Whitford véhicule très bien.

Le visage le plus connu à l'époque était celui de Leland Orser, un comédien bien reconnaissable par les multiples petits rôles qu'il a joués dans un grand nombre de films à succès dont *Independence Day*, *Se7en* et *Alien Resurrection* (dans lequel il se trouve parasité par une créature infiniment plus féroce que le champignon de **Firewalker**!). Orser a également fait de nombreuses apparitions à la télévision, notamment dans *Star Trek Deep Space 9* et *Voyager*, mais surtout dans la série *ER*.

Autre visage connu, celui du solide Hiro Kanagawa, qui se prête à quantité de rôles de composition de personnages asiatiques dans des films et des émissions télévisées. Celui de Tanaka ne lui permet pas de briller particulièrement, mais sa tête restera à jamais célèbre pour avoir été associée à un des plus horribles trucages jamais montrés à la télévision. On

reverra le comédien dans le rôle du Dr Yonechi de l'épisode **Synchrony**. À signaler également qu'il fera des apparitions dans pas moins de quatre épisodes de la série *Millennium*.

David Kaye, qui fait le reporter au tout début de l'épisode, joue souvent ce genre de rôles au cinéma et à la télévision. On le retrouvera en médecin dans l'épisode **Apocrypha**, et il sera aussi de la distribution du pilote de la future série de Chris Carter, *The Lone Gunmen*. Toutefois, la grande spécialité de ce comédien est de prêter sa voix aux personnages de jeux vidéo.

Shawnee Smith (Jesse O'Neil) a surtout pour titres de gloire d'avoir joué dans des séries inspirées d'ouvrages de Stephen King, *The Stand* et *The Shining*. Après la performance saisissante qu'elle offre de la très nerveuse Jesse O'Neil, on trouve curieux et un peu regrettable que sa carrière subséquente n'ait pas été plus éblouissante.

L'agent Dana Scully reprend du service

Firewalker offre donc un retour à la formule classique des *X-Files* telle qu'établie par la série en première saison, formule qui l'avait propulsée vers le succès. En ce sens, il constitue le premier (quoique pas le meilleur) d'une série d'excellents épisodes isolés (**Excelsius Dei**, **Aubrey**, **Irresistible**, **Die Hand Die Verletzt**, **Fresh Bones**, et jusqu'à un certain point **Red Museum**) qui vont faire le pont entre **One Breath** et le diptyque **Colony** et **End Game**, et permettre de souffler entre deux cycles mythologiques. Quand on songe dans quel borborygme la saga de la conspiration va continuer de s'enliser, on apprendra à apprécier de plus en plus ce genre d'épisodes isolés, pas trop mal ficelés, qui ne prétendent pas pousser ses ambitions plus loin que la petite heure de divertissement qu'ils procurent au spectateur.

Le vrai retour de Scully dans la série, ce n'est pas dans **One Breath** qu'il s'effectue, mais dans **Firewalker**. Certes, les circonstances dans lesquelles la belle Dana se lance à l'attaque si peu de temps après avoir été débranchée par ses proches, paraissent plus que suspectes. Surtout que les docteurs Frohike et Byers avaient diagnostiqué chez elle un délabrement complet du système immunitaire et un empoisonnement fatal aux brins d'ADN étranger. Une convalescence éclair a dû suffire, car la voici maintenant sur pied, prête à affronter les périls extrêmes (elle veut même suivre Mulder jusqu'à l'intérieur du volcan), à brandir le bouclier du scepticisme contre les assauts déraisonnables de son partenaire et à pratiquer des autopsies sur des

scientifiques infectés. Décidément, cette femme aux ressources inépuisables sait encaisser les coups durs sans sourciller. On l'avait vue déjà, la saison précédente, retourner au boulot immédiatement après le décès de son père (**Beyond the Sea**). Cette fois, elle fait bien mieux. Coupée de tout, menacée par la contamination d'un terrifiant parasite mortel, elle garde la tête froide. Lorsque Jesse O'Neil mourante menace de l'infecter, Scully tente d'abord de briser les menottes qui les lient l'une à l'autre. Puis, voyant qu'elle ne réussira pas à temps, elle transporte la jeune femme dans une pièce isolée et se tient de l'autre côté de la porte jusqu'à ce que les spores aient fini d'éclore.

Même si elle n'avait pas été moribonde une semaine plus tôt, l'effort et le stress auraient été suffisants pour l'épuiser. Quand Mulder arrive, elle a bien du mal à le convaincre qu'elle va bien. En fait, Scully n'a pas l'air en forme du tout dans **Firewalker**, et pas seulement dans cette scène finale où elle s'affale. La fatigue se lit sur son visage du début à la fin de l'épisode. Tous les gros plans la trahissent. Gillian Anderson n'a pas besoin de se surpasser pour nous convaincre que Dana ne va pas si bien que ça. L'apparence de Scully, c'est aussi celle d'une jeune comédienne qui a décidé de retourner prématurément sur le plateau tout juste après un accouchement difficile. L'une et l'autre jouent avec leur santé, rien n'est plus évident.

Si le courage de Scully suscite l'admiration, la facilité avec laquelle elle paraît disposée à «oublier» son expérience des dernières semaines a de quoi surprendre. Elle rabroue Mulder quand il a le malheur d'échapper quelque allusion à sa condition récente. Cette attitude de négation a au moins le mérite d'être cohérente avec sa détermination d'effectuer un retour précipité au travail. Scully veut faire l'impasse sur ce qui lui est arrivé. Plus vite elle se replongera dans la poursuite normale du paranormal, et mieux elle s'en portera. Selon les producteurs de la série, prêts à lui procurer les explications pseudo-psychologiques nécessaires, Scully préférerait inconsciemment nier avoir subi toutes ses épreuves plutôt que de les affronter. C'est là un mécanisme de défense bien connu, notamment chez les victimes d'agression et de viol, par exemple. L'esprit se protège lui-même en enfermant les souvenirs menaçants dans un cocon, ce qui permet à la personne de recouvrer plus rapidement un état de normalité sécurisant. Gillian Anderson elle-même y est allée de son interprétation: Scully voudrait refouler ses mauvais souvenirs, les enfouir dans sa mémoire, les oublier jusqu'à ce qu'ils soient rappelés par

l'hypnose ou quelque chose du genre. («*My rationalization for it is you may have real memories of something somewhere in your childhood and you may or may not want to delve into that at any particular time in your life. It may be too much for you to deal with right now. So you wait and you cut it off and eventually you get hypnotized or something.*»)

Quoiqu'on pense de ce type d'explication, il est certain qu'elle fait l'affaire des scénaristes de la série parce qu'elle les libère de l'obligation de traîner les malheurs de Scully comme un boulet, d'un épisode à l'autre. On pourra même se permettre de ne plus y faire allusion pendant longtemps... c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Le refoulement a ceci de bien commode que les mauvais souvenirs ne sont jamais effacés totalement. C'est Chris Carter lui-même qui le dit: on y reviendra, mais petit à petit («*These things are going to come up, but we'll continue to go at it bit by bit, rather than going at them head-on*»).

Chose certaine, on ne peut pas reprocher à Mulder de ne pas respecter la décision de sa partenaire. Il lui conseille gentiment de se reposer au début, mais il accepte qu'elle le suive dans cette expédition, estimant sans doute que l'évasion lui fera du bien. Mais il refuse (encore très gentiment) qu'elle l'accompagne à l'intérieur du volcan, invoquant la nécessité de terminer l'autopsie de Tanaka. L'argument n'a pas l'air de l'ébranler beaucoup, mais Scully décide quand même de suivre son conseil. Sans l'avouer, elle doit sentir qu'elle n'a pas intérêt à trop étirer l'élastique! Mulder se montre aussi compréhensif en acceptant, au moins en apparence, de ne plus revenir sur ce qui s'est passé. On sent pourtant que ça doit le démanger de soumettre sa partenaire à hypnothérapie régressive et de l'interroger sur tout ce qu'elle a vécu et subi! Scully a été enlevée, possiblement par des extraterrestres (croit-il) qui l'ont soumise à des expériences mystérieuses. Elle a côtoyé de près la «vérité», celle que Mulder recherche désespérément depuis des années. Mais elle ne peut rien en dire, car elle ne s'en souvient pas, ou refuse de s'en souvenir. Quelle frustration cela doit être pour lui!

Le scénariste Gordon a reconnu avoir voulu établir un parallèle entre la quête de vérité de Trepkos et celle de Mulder, ce qu'il rend explicite notamment dans le court dialogue qui suit le meurtre de Ludwig. Pour cela, il a dû faire de Trepkos une sorte de mystique, un «prophète», un «oracle», ce qui colle assez mal avec le profil d'un scientifique classique. Dans la réalité, un

chercheur égotiste de son genre aurait sauté à pieds joints sur l'occasion d'obtenir le crédit d'une découverte aussi importante que celle d'une toute nouvelle forme de vie sur Terre. Et cela, même en étant conscient des risques d'infection (lesquels peuvent se régler facilement comme on le voit à la fin). Même pour un cyclothymique qui a cessé de prendre ses pilules, un comportement comme le sien n'a pas beaucoup de justification. Non seulement Trepkos décide-t-il de son propre chef de cacher une des vertes les plus sensationnelles de toute l'histoire de la science, mais, sous prétexte d'enrayer une contamination possible, il se livre à des homicides de sang-froid pour empêcher que la nouvelle se propage. L'homme a perdu l'esprit, c'est tout ce qu'on peut dire. Mais le plus invraisemblable, une fois qu'on a accepté la «logique» de sa folie, c'est qu'il change complètement d'attitude à la fin en laissant partir Mulder et Scully dont il ne sait pas du tout s'ils ont été infectés ou non. Sa fixation sur le fait que «personne ne doit partir» paraît avoir disparu comme par enchantement, mais sans le moindre début d'explication. Mulder ne fait guère mieux en laissant partir un assassin avoué. Car même si Trepkos a agi par mesure de prévention en tuant Ludwig, le meurtre de Pierce est complètement gratuit. Quelle raison Mulder peut-il bien avoir, lui un agent du FBI, de laisser ce criminel impuni retourner dans son volcan? Agit-il par compassion envers un autre chercheur de vérité en lequel il a reconnu un frère d'armes? C'est peut-être ce que le scénariste souhaitait qu'on déduise de sa tentative de mise en parallèle des deux hommes. Mais on peut soupçonner que la majorité des spectateurs n'y ont vu qu'une injustifiable faiblesse de sa part. Même Scully dérape dans cette scène. Le seul argument qu'elle trouve à opposer au geste de son partenaire est que les autorités voudront interroger Trepkos. L'interroger? Personne ne songe à le livrer à la justice?

Février 2006, v.1